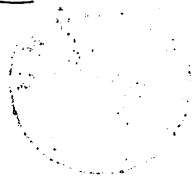


EN CRIMÉE

PAR

Le Baron de BAYE



460
4410

PARIS

LIBRAIRIE NILSSON

7, RUE DE LILLE, 7

—
1906

EN CRIMÉE

Arrêtons-nous tout d'abord à Simféropol, ville de 62.000 habitants, siège du gouvernement de Tauride, où les recommandations les plus gracieuses nous ont été données par le comte Mouraviev, vice-gouverneur, pour faciliter le voyage que nous allions entreprendre.

Saluons la belle statue de la Grande Catherine, qui a doté son empire de cette magnifique province de Crimée.

Les statues des deux hommes d'Etat qui collaborèrent à cette œuvre grandiose : le prince Potiemkine, prince de Tauride, petit-neveu de l'ambassadeur de Russie en France sous Louis XIV, et le prince Dolgorouki Krimski, sont placées au pied de celle de leur souveraine.

C'est le 8 avril 1783 qu'un ukase de l'Impératrice prononça l'annexion de la Crimée à l'Empire. Le 28 juillet, cet ukase fut communiqué au général gouverneur de la Nouvelle-Russie, le prince Potiemkine; et le 28 décembre avait lieu la conclusion du traité par lequel la Turquie cédait la Crimée à la Russie.

Dès les premiers jours de l'année 1784, Derjavine (1) célébrait cet événement en une poésie dont voici le début :

« Ainsi que par une riante matinée de printemps, l'aurore commence à éclairer le ciel. Grâce à elle, la joie se propage rapidement et son sourire vivifie les

(1) Derjavine était un Tatar de Kazan converti au christianisme.

pâturages, les bois et les champs. Les tours de Pétersbourg (Pétropolis) brillent comme d'énormes cierges; le courant impétueux et violent du Dniéper reflète le visage charmant de l'aurore.

« Quelle est la divinité, quel est l'ange, quel est l'ami de l'humanité qui nous couronne de lauriers qui n'ont pas été teints de sang, qui nous dresse des trophées pour un triomphe qui n'a pas coûté de lutte? C'est toi, Catherine la Grande. »

Est-il besoin de vous faire remarquer que l'auteur de ces vers est bien de son époque, qu'il sacrifie pleinement à la mode du XVIII^e siècle?

Le nom de Simféropol, dont une partie de la population est de race tatare, signifie : ville où sont rassemblées des nationalités diverses. Elle porte aussi la dénomination tatare de Ak-Métchet, c'est-à-dire : Mosquée blanche. Cette ville, jadis peu importante, servait de résidence à un fonctionnaire qui était choisi de préférence parmi les parents du khan de Crimée.

Ce personnage portait le titre de Kalgui Sultan; *Kalgui* veut dire : forteresse, petite ville; et *Sultan* a le sens de : administrateur. Parfois, alors que le khan de Crimée était occupé à guerroyer, ce *Kalgui Sultan* était investi de la régence.

Quittant Simféropol, allons visiter Baktchi-Saraï, en français : le Palais des Jardins (1) et ses environs. Cette ville et deux localités voisines forment une sorte de trilogie religieuse. En effet, Baktchi-Saraï, ville tatare, avec ses mosquées et le palais de ses anciens Khans, représente l'Islam. Le couvent de l'Assomption (*Ouspenski-monastyr*), lequel a été creusé dans le roc, est un symbole du christianisme; et Tchoufout-Kaleh, ancienne ville des Juifs Karaïmes, en est un du judaïsme.

(1) *Baktchi* : jardin, et *saraï* : palais.

Baktchi-Saraï, qui a 14.675 habitants (1), est situé dans une étroite et pittoresque vallée. Son unique rue, qui constitue un vaste bazar très animé et d'un aspect bien oriental, mène à l'entrée du palais des Khans, car, jadis, Baktchi-Saraï fut une capitale.

Le palais de Baktchi-Saraï, résidence des anciens Khans, fut édifié par Mengli-Guïrey, khan de Crimée, en 1475. C'était une construction magnifique, mais elle a été maintes fois ravagée par l'incendie, maintes fois restaurée, puis aménagée pour loger Catherine II lors du séjour qu'elle fit à Baktchi-Saraï, où elle arriva le 4 mai 1787. Le peu qui subsiste de ce palais éprouvé par tant de vicissitudes permet cependant de juger de ses splendeurs passées, splendeurs dans une note tout orientale; et ce qui reste de son décor constitue encore un charme pour les yeux.

Le temps a causé bien des dégradations, la main de l'homme a commis bien des dégâts, mais on en fait abstraction, on les oublie, en présence d'un ensemble architectural plein d'élégance, de grâce, de séduction, et dont certaines parties ont un cachet de mystère, quelque chose de troublant.

Un historien, un archéologue pourrait passer sa vie à étudier ce palais, à distinguer ce qui remonte à l'époque du Khanat et ce qui lui est postérieur; et même, pour une semblable tâche, la vie d'un homme ne suffirait pas.

Devant ce curieux et pittoresque dédale de monuments émergeant de la verdure, on comprend l'enthousiasme et l'enchantement des littérateurs de l'Ecole

(1) La population de Baktchi-Saraï se décompose ainsi :

Mahométans (Tatars).....	12.500
Russes	2.500
Juifs	350
Karaïmes.....	275
Catholiques.....	30
Arméniens.....	20

14.675

romantique et les accents que cette vue leur a inspirés. Je citerai d'ailleurs plus loin quelques passages empruntés à ces écrivains.

Après avoir franchi un pont jeté sur un fossé, on accède au palais par une large porte ménagée au milieu d'un long bâtiment. Ce bâtiment, relativement moderne, sert à loger les voyageurs de distinction. Naïvement, je croyais y rencontrer l'agréable confort des palais de Tsinondali, au Caucase, et de Biélovège, en Lithuanie, et je n'ai pu constater que l'absence du nécessaire.

Nous pénétrons dans une cour spacieuse où végètent des arbres et des plantes assoiffées et au centre de laquelle la fantaisie mesquine d'un administrateur a placé un bassin dont le dessin représente une carte géographique de la mer Noire.

Ne nous attardons pas à ces petites critiques. Nous sommes au pied de deux peupliers sveltes et élancés comme des minarets.

Malgré la distance qui les sépare, il est aisé de constater que ces deux arbres sont contemporains : l'un a été planté par Catherine II et l'autre par Potiemkine.

A gauche, s'élèvent la mosquée des Khans et leurs mausolées à coupes ; à droite, les divers bâtiments du palais.

Tout cela, à première vue, produit jusqu'à un certain point l'effet d'un décor de théâtre, en particulier à la clarté de la lune.

Le palais est tout à fait conçu dans le goût oriental, mais il a subi bien des restaurations ou, plutôt, des modifications !

Parmi ce qui subsiste de véritablement ancien, il convient de remarquer une petite porte dont l'encadrement en pierre est d'un charmant travail. Elle date de l'époque de Mengli-Gürey Khan, qui fit construire le palais. Cette œuvre du xvi^e siècle émane d'un